

science directe, la vertu des rognures d'ongle, des mèches de cheveux et des touffes de poils, du sucre trempé aux aisselles, du mille-pertuis et de « l'herba moua », du « feu neuf », de la « cire pascalle », du « bénit », et de l'« affecte d'as »³ (excréments du diable). Il a reçu les confessions de père et mère, il a vu la sorcière, l'enfantelet sauf, la fille amoureuse, le veau bondissant.

De tels témoins sont précieux. Ils dressent le pont, des chers vieux radeurs aux historiens. M. Zermatten est tout désigné pour continuer l'inventaire et assurer la conservation de ce trésor familial des humbles, pour assembler les matériaux de « l'ouvrage de folklore » sur son vieux val, l'un des plus riches en traditions, qu'il appelle de ses vœux, et nous avec lui.

3.

Cet « ouvrage », sur la région de St-Maurice, M. J.-B. *Bertrand* est en train, je crois, de nous le donner. Tout ce qu'il découvre, tout ce qu'il amasse, tout ce qu'il publie, avec une patience et une compétence extraordinaires, compose déjà une histoire capitale de l'Agaunois, et qui prend de plus en plus le ton de l'irremplaçable et les couleurs du définitif. Ceci, d'ailleurs, sans nulle pédanterie ! Car cette docte plume écrit par plaisir et pour l'amour et l'édification de tous, avec une simplicité et un enjouement découvrant l'homme et lui gagnant la sympathie, en même temps que l'historien force l'estime. Lisez, prenez la peine, comme on dit d'habitude, prenez la joie, comme je vous le dis plus exactement, de lire ces 180 nouvelles pages et — nous l'aurons montré tout à l'heure !

Après avoir, dans une introduction pétillante de verve et de malice bienveillante, fait les présentations et campé un portrait de la « noble dame », un peu dévote et cancanière, un peu vieillote et compassée, à laquelle s'adresse son hommage et va notre curiosité, l'auteur nous fait connaître, de la légende à l'histoire et de l'histoire à l'anecdote, tout son passé, sa famille et ses services, sa grandeur et ses petits travers...

La chronique de la ville qui s'enorgueillit d'être « chrétienne depuis l'an 58 », s'ouvre naturellement sur les pages fleuries de la légende dorée : « Quand saint Maurice fut décapité, son chef heurta le rocher de Vérossaz d'où jaillirent deux fontaines, l'une d'huile, l'autre d'eau... » Et les fraîches et fluides fontaines de couler ! Si nous ne prétendons pas, comme Hans von Walthheim en 1474, pouvoir introduire encore notre index dans l'orifice d'où s'écoulait l'huile et l'en retirer mouillé, ni, comme Daniel l'Ermite en 1605, retrouver épars, sur le champ de Vérolliez, les ossements blanchis, les armes brisées et les squelettes des chevaux de la sainte légion, nous suivons cependant la trace merveilleuse de ces reliques ; nous apprenons l'aventure de la châsse de saint Gorgon détournée par les bons moines ; l'institution, par le saint roi Sigismond, des chœurs chantant la gloire du Très-

³ As fœtide.

Haut à l'imitation des chœurs séraphiques à lui apparus ; la visite du débonnaire et magnifique empereur Charlemagne, réveillé par le concert miraculeux des cloches s'ébranlant malgré le sommeil des religieux, engourdis pour avoir, par sa largesse, bu un peu plus que de coutume ; l'établissement de St-Amé sur la corniche marquée par l'ascension radieuse de sa statue de la Vierge, faisant jaillir sa source en frappant la pierre et sauvant son oratoire d'un signe de croix ; l'apparition de la Vierge du Scex nimbée d'or et laissant l'empreinte de son pied immatériel dans le roc.. Ces doux parfums évaporés, voici les âcres exhalaisons des diableries, les fumées du bûcher des sorciers au Bois Noir et au Glarier ; voici les dits de celui qui donnait le mal ; des cupides bourgeois damnés, exilés au glacier de Plan-Névé, déclenchant les débordements du St-Barthélémy et du Mauvoisin, et dont les gémissements s'entendent, le soir, jusqu'à Salanfe ; de la construction du pont, en une nuit, par le diable ici encore frustré de son prix ; voici le conte de la grotte et celui de la fée Frisette sauvant les enfants du châtelain de Duin. Puis voici le dénombrement des années d'abondance et de disette, voici l'état des usages domestiques (aliments, vêtements, habitations), la description des coutumes ayant trait aux événements de la vie humaine (naissance, baptême, relevailles, communion, fiançailles et mariage, charivaris et enterrement), celle des coutumes relatives aux événements du calendrier (de l'Épiphanie aux Rogations, de la Fête-Dieu avec ses reposoirs à la St-Jean avec ses feux nocturnes, sa bienfaisante rosée matinale, sa bénédiction des herbes et sa danse de l'épée ; de la Mi-Août fêtée dans les hauts pâturages, à la St-Garin, dont la clé prodigieuse guérit le bétail par simple contact ; de la St-Maurice avec sa procession, ses succulentes « merveilles » préparées dans les familles et ses danses de la Cible au Glarier, jusqu'à la Noël, tant annoncée, tant appelée par la sonnerie du « sonzebron » qu'à la fin elle vient !). Voici les manifestations diverses de la vie publique et sociale, les veillées et les jeux (ô nos « marbres », ô nos « poupatzes » !), les marques domestiques, les usages de l'Abbaye, ses « bâfres » proverbiales et son cellier où l'historien Schinner « à force d'avoir aidé à porter des santés fit le sacrifice de la sienne », ceux des Capucins où il convient de « manger les escargots » ; voici l'Hôpital et voici le Théâtre, les Confréries religieuses et profanes, les compagnons de la Cible et ceux de la Basoche. Voici — j'intervertis un peu l'ordre du livre pour en rétablir un plus apparent — la Bourgeoisie et la Commune, l'Edilité et la Police, la cuisson du pain, la vente du vin, les foires et marchés, les largesses officielles et la danse, le maraudage, la chasse et la contrebande, les chasse-gueux et chasse-coquins. Voici la vie et l'histoire des alpages, Giettes, Jorat et Salanfe, les luttes héroï-comiques avec les consorts voisins venant y faucher selon leur « coutume annuelle de brigands », les recettes « pour que les vaches ne gonflent pas » ou « tiennent le veau ». Voici enfin quelques types disparus, l'abbé Pipi, de joyeuse mémoire, Jacques Roth qui vécut mauvais larron et finit peut-être en paradis, le Cuple à Châsse qui finit dans le Rhône, le « monstre

blagueur » et gai farceur Louis Mettan, ce Maurin des Maures du Bois Noir, le brave garde Pedzillon, son souffre-douleurs et qui se consolait en chantant aux Quarante-Heures, le délicieux fou Tsapuis, mon ami, s'exprimant avec une saveur sans égale, et en distiques suivant l'usage primitif établi par les découvertes et la nouvelle psychologie du langage du génial P. Marcel Jousse ; voici, de la même incomparable veine, dense, populaire et patoisante, dictons et anecdotes, voici encore, cités à l'ordre du jour, Ignace Blanc et Baptiste Saillen, le lieutenant Gard et le bon Salvanain sentencieux dont le mot clôt magistralement, à la valaisanne, ce livre bien valaisan. Je vous laisse le plaisir de les découvrir...

Je ne voudrais pas terminer ce trop long et pourtant trop rapide exposé et cet éloge de notre cher et savant historien bas-valaisan, sans souligner encore particulièrement aussi le prix de ces témoignages directs, l'utilité de fixer, avant qu'il soit trop tard, cette tradition orale qui, sous nos yeux même, va se perdant pour toujours, sans recommander à tous, amis des « Annales » et du « Folklore », et en tous lieux, de multiplier les enquêtes et les notes personnelles, de garnir les greniers pour nos historiens futurs. Quels regrets si M. Bertrand n'avait pas enregistré les propos qui font nos délices, si M. Zermatten n'avait pas interrogé ses Hérensards, maîtres du sort et du *zerno*, si le vieux Louis Barman avait quitté ce monde, où on l'ignorait, sans livrer à M. Fournier les secrets dont il était le dernier dépositaire !

La moisson s'annonce belle. On peut attendre les prochains « Cahiers », et ceux à paraître dans un avenir plus lointain, avec confiance.

Jean Graven.